

Recherches sociographiques



Nathalie PRUD'HOMME, *La problématique identité collective et les littératures (im)migrantes au Québec* (Mona Latif Ghattas, Antonio D'Alfonso et Marco Micone), Québec, Éditions Nota bene, 2002, 174 p. (Études.)

Carmen Mata Barreiro

Volume 44, numéro 3, septembre–décembre 2003

Sciences sociales et littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/008211ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/008211ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barreiro, C. M. (2003). Compte rendu de [Nathalie PRUD'HOMME, *La problématique identité collective et les littératures (im)migrantes au Québec* (Mona Latif Ghattas, Antonio D'Alfonso et Marco Micone), Québec, Éditions Nota bene, 2002, 174 p. (Études.)]. *Recherches sociographiques*, 44(3), 564–566. <https://doi.org/10.7202/008211ar>

de ceux qui, d'Émile Ollivier à Dany Laferrière, forment aujourd'hui une véritable diaspora haïtienne. Mais ce qui attirera peut-être l'attention par sa nouveauté, c'est l'émergence d'un corpus libano-québécois, centré autour de figures connues comme Abla Farhoud et Nadine Ltaif. Ce corpus mériterait qu'on s'y attarde, car il entretient avec le féminisme québécois, notamment, des liens organiques déterminants.

Au terme de leur survol, Moisan et Hildebrand évoquent de manière soutenue la polémique suscitée en 1997 par la publication de la conférence de Monique Larue, *L'arpenteur et le navigateur*. Pour les auteurs, cette affaire « agit comme le symptôme d'un état présent de la littérature québécoise, qui permet de prévoir un état à venir, une évolution » (p. 299). En effet, si on a pu assister durant les premières décennies du XX^e siècle à l'établissement d'une culture québécoise « hégémonique ou dominante par son caractère unifié » (p. 301), cette homogénéité apparente de l'institution et des savoirs connexes est aujourd'hui soumise à des ruptures, des transferts et des réappropriations. Mais, comme Monique Larue, Clément Moisan et Renate Hildebrand croient néanmoins que la pluralité est toujours « conjonctive » et le progrès de l'histoire ne doit pas entraîner une perte de la mémoire collective. « ... il y a possibilité de concilier des réalités », écrivent-ils en conclusion, « à condition de ne pas s'embourber dans des définitions qui ne recouvrent pas ces réalités. Le pire est toujours de l'ordre du discours » (p. 310). Constat remarquable, à vrai dire, qui permet de reporter l'histoire littéraire dans le champ de l'identité et de la parole au sens fort.

Ces étrangers du dedans, en dépit de partis pris idéologiques quelque peu agaçants à la lecture, reste un ouvrage absolument essentiel par son exhaustivité, sa clarté et sa pertinence historique. Sans trop le vouloir, il fait la démonstration de l'extraordinaire capacité d'accueil de l'institution littéraire québécoise et, par extension, du concept même de nation dont elle permettait d'entrevoir la validité.

François PARÉ

Département d'études françaises,
Université de Guelph.

Nathalie PRUD'HOMME, *La problématique identité collective et les littératures (im)migrantes au Québec* (Mona Latif Ghattas, Antonio D'Alfonso et Marco Micone), Québec, Éditions Nota bene, 2002, 174 p. (Études.)

La recherche sur la littérature migrante au Québec devient un modèle du point de vue scientifique et même éthique pour d'autres sociétés métissées. Les travaux de Nathalie Prud'Homme, de Lucie Lequin, de Maïr Verthuy, de Daniel Chartier, de Lise Gauvin, de Pierre L'Hérault, de Clément Moisan et Renate Hildebrand, de Silvie Bernier poursuivent la réflexion sur l'écriture migrante que des textes pionniers de Pierre Nepveu ou de Sherry Simon avaient entreprise dans la décennie 1980 et l'enrichissent en introduisant de nouvelles approches.

Le livre de Nathalie Prud'Homme, *La problématique identité collective et les littératures (im)migrantes au Québec* (Mona Latif Ghattas, Antonio D'Alfonso et Marco Micone), qui était, à l'origine, un mémoire de maîtrise, dirigé par Jacques Pelletier, aborde le discours identitaire au sein de la littérature (im)migrante au Québec.

Une double question ouvre le livre : « Que devient le concept d'identité collective à notre époque ? » et « que lui arrive-t-il dans les cadres canadien et québécois ? » (p. 11). Le ton est ainsi donné à l'analyse, parsemée de réflexions sur l'identité collective et l'identité individuelle. Après s'être arrêtée à une série de concepts, de valeurs et de principes tels que l'État-nation, la citoyenneté et le mondialisme, l'auteure se penche sur les contextes canadien et québécois ainsi que sur la problématique de « l'identité collective au cœur de la littérature québécoise ».

L'approche théorique de Nathalie Prud'Homme sur les rapports entre littérature et société s'inscrit dans la sociocritique. Elle tient à étudier le discours social et son inscription dans le texte littéraire ; à l'intérieur du discours social, elle analyse le discours identitaire dans sa dimension collective, à travers un corpus littéraire inscrit dans l'écriture (im)migrante. Ce corpus est constitué de trois récits d'écrivains migrants, soit *Le double conte de l'exil* (1990) de Mona Latif Ghattas, *Avril ou l'anti-passion* (1990) d'Antonio D'Alfonso et *Le figuier enchanté* (1992) de Marco Micone. Trois critères de sélection l'ont emporté dans le choix des auteurs : les écrivains devaient avoir vécu au Québec pendant la décennie 1980, étant donné l'intensification du questionnement identitaire collectif dans cette période, devaient avoir déjà publié des œuvres témoignant de l'existence d'un projet d'écriture cohérent, enfin les écrivains devaient avoir des trajectoires personnelles, tout comme une perception de leur écriture et un but particuliers.

Les auteurs retenus ont différents degrés d'engagement politique et une grande richesse de réflexion. Nathalie Prud'Homme étudie leurs récits en scrutant les énoncés à la base du discours, les thèmes, le choix des personnages et la forme du récit. Ces textes sont perçus comme « relais » de divers discours, formant l'ensemble du discours identitaire et comme des espaces d'interrogation du discours social. Dans cette perspective, l'auteure établit un dialogue non seulement entre les éléments des trois récits et d'autres textes des mêmes écrivains mais aussi avec les discours des sciences humaines (politique, sociologie, histoire) et le discours culturel dans son ensemble.

Après l'analyse des récits qui met en relief le retour à l'ethnicité dans *Le double conte de l'exil*, l'ethnicité comme solution d'appartenance culturelle dans *Avril ou l'anti-passion* et la construction d'une identité collective associée à la « culture immigrée » dans *Le figuier enchanté*, Nathalie Prud'Homme montre que la quête identitaire possède une dimension individuelle et une dimension collective, qui se complètent. Dans la conclusion, l'auteure situe face à face la littérature migrante et la littérature contemporaine des Québécois d'origine française en appuyant la représentation de « dialogue des mémoires », proposée par Pierre Nepveu, et en indiquant des exemples de la polyphonie qui se construit entre les textes.

Les apports de cette étude se situent à plusieurs niveaux. Tout d'abord, en tant que texte issu d'un mémoire de maîtrise et balisant le parcours de recherche de

l'auteure (qui, en 2002, finissait une thèse de doctorat à l'Université du Québec à Montréal), ce livre devrait faire partie de la bibliographie à consulter par les étudiants d'Études supérieures / Troisième cycle des Études littéraires et des Sciences humaines. Car on y remarque, d'une part, l'effort de structuration et de clarté d'un travail universitaire basé sur la rigueur et décidé à apporter des éléments nouveaux tout en reconnaissant les recherches préalables ; d'autre part, la progression dans le travail d'autonomisation qui, partant d'un ensemble de références théoriques (cf. Marc Angenot, Régine Robin, Mikhaël Bakhtine), élargit et enrichit de plus en plus les horizons de l'analyse.

Il faut souligner la volonté de l'auteure de construire un dialogue entre la littérature et « les discours des sciences humaines » ainsi qu'avec « le discours culturel dans son ensemble ». De ce point de vue, nous constatons un effort d'équilibre entre l'analyse d'aspects liés à la théorie littéraire et d'autres associés à divers domaines disciplinaires. Ainsi, l'analyse des frontières entre l'autobiographie et l'autofiction (p. 82-87) ou l'étude de la « construction baroque » d'*Avril ou l'anti-passion* (p. 106) coexiste avec l'excellente analyse de certains aspects sociolinguistiques concernant les immigrants, les dimensions vernaculaire et véhiculaire de la langue (cf. p. 94-100).

Une autre dimension très intéressante est la capacité et la volonté de poser des questions et de proposer des redéfinitions qui interpellent non seulement le chercheur mais aussi l'être humain, le citoyen : « tout nationalisme n'est qu'ethnocentrisme plus ou moins dissimulé ? » (p. 90), « Que devient l'identité individuelle ? Les individus doivent-ils être liés par des appartenances communes ? Que devient l'identité collective ? Que peuvent signifier les critères de nationalité, tels la langue et la culture, dans un contexte d'immigration ? » (p. 94).

Nathalie Prud'Homme insiste sur la nécessaire redéfinition de l'identité collective et de ses composantes telles que l'État-nation : « La définition de l'identité collective [...] est complexe, elle sera toujours partielle et se doit également d'être perméable aux changements » (p. 152).

Carmen MATA BARREIRO

*Département de Philologie française,
Universidad Autónoma de Madrid (Espagne).*
